



← frac
île-de-france
→ le plateau
paris

La montagne invisible

23.01–05.04.20

Ben Russell



Artiste, cinéaste et commissaire d'exposition, le travail de Ben Russell se déploie surtout in situ, sur le lieu de projection, et nous invite à une expérience à la fois incarnée et hallucinatoire de l'image documentaire.

***La montagne invisible* est une installation audiovisuelle multiple conçue comme un voyage vers l'infini : une immersion dans la documentation filmée retraçant le pèlerinage d'un voyageur finlandais en quête d'un sommet utopique, qui prend la forme d'un labyrinthe vidéo, où prologues, épilogues et interludes disruptifs s'entremêlent.**

Formant l'un des chapitres d'un important projet multiforme intitulé *THE INVISIBLE MOUNTAIN*,* l'installation de Ben Russell au Plateau s'inspire, à l'instar d'Alejandro Jodorowsky, Philippe Parreno, Patti Smith et John Zorn, de l'œuvre de René Daumal, *Le Mont Analogue* (1952). Puisant librement dans cette nouvelle décrivant la quête impossible d'un groupe d'explorateurs à la recherche d'une montagne utopique flottant dans l'océan, *THE INVISIBLE MOUNTAIN* prend pour objet une quête spirituelle actuelle, dont la trajectoire nous mène de la Finlande à la Grèce jusqu'à l'au-delà.

L'espace du Plateau est transformé en une chorégraphie de mouvements où le voyage – à la fois road trip / tournée de concerts / pèlerinage / état d'altération – est le sujet central. La bande-son évolutive et hypnotique se caractérise par une approche sculpturale du son (réalisé en collaboration avec le créateur sonore Nicolas Becker). L'image est traitée de manière à produire des effets de synchronisation stroboscopique aléatoires à travers un ensemble d'écrans. L'installation cherche à hisser le spectateur jusqu'au sommet étourdissant de cet hypothétique *Mont Analogue* – d'où l'on peut voir, sentir et entendre simultanément tous les points de vue.

En mettant l'accent sur la projection en tant qu'objet à travers sa réalité matérielle, via des écrans inclinés, des surfaces de couleur vibrante, des signes graphiques en miroir et des effets d'illusion, cette installation offre au visiteur l'expérience radicale et marquante d'un monde au bord de la dissolution. La dématérialisation guette !

*La présentation au Plateau de *La montagne invisible* est l'un des chapitres du projet en quatre parties *THE INVISIBLE MOUNTAIN*, composé d'une série d'œuvres multimédias et réalisé par Ben Russell, en collaboration avec l'artiste sonore Nicolas Becker (FR), la compositrice et performeuse Sophia Brous (Australie) et l'artiste et cinéaste Ben Rivers (UK) – avec la participation des musiciens Greg Fox (USA), Taraka/Prince Rama (USA) et Olimpia Spenid (Finlande). La première partie du projet, l'installation sonore *LA MONTAÑA INVISIBLE*, réalisée en collaboration avec Nicolas Becker, a été présentée au MUCA UNAM à Mexico en septembre 2019.

As an artist, filmmaker, and curator, Ben Russell’s work exists primarily at the site of projection, resulting in an embodied and hallucinatory experience of the documentary image.

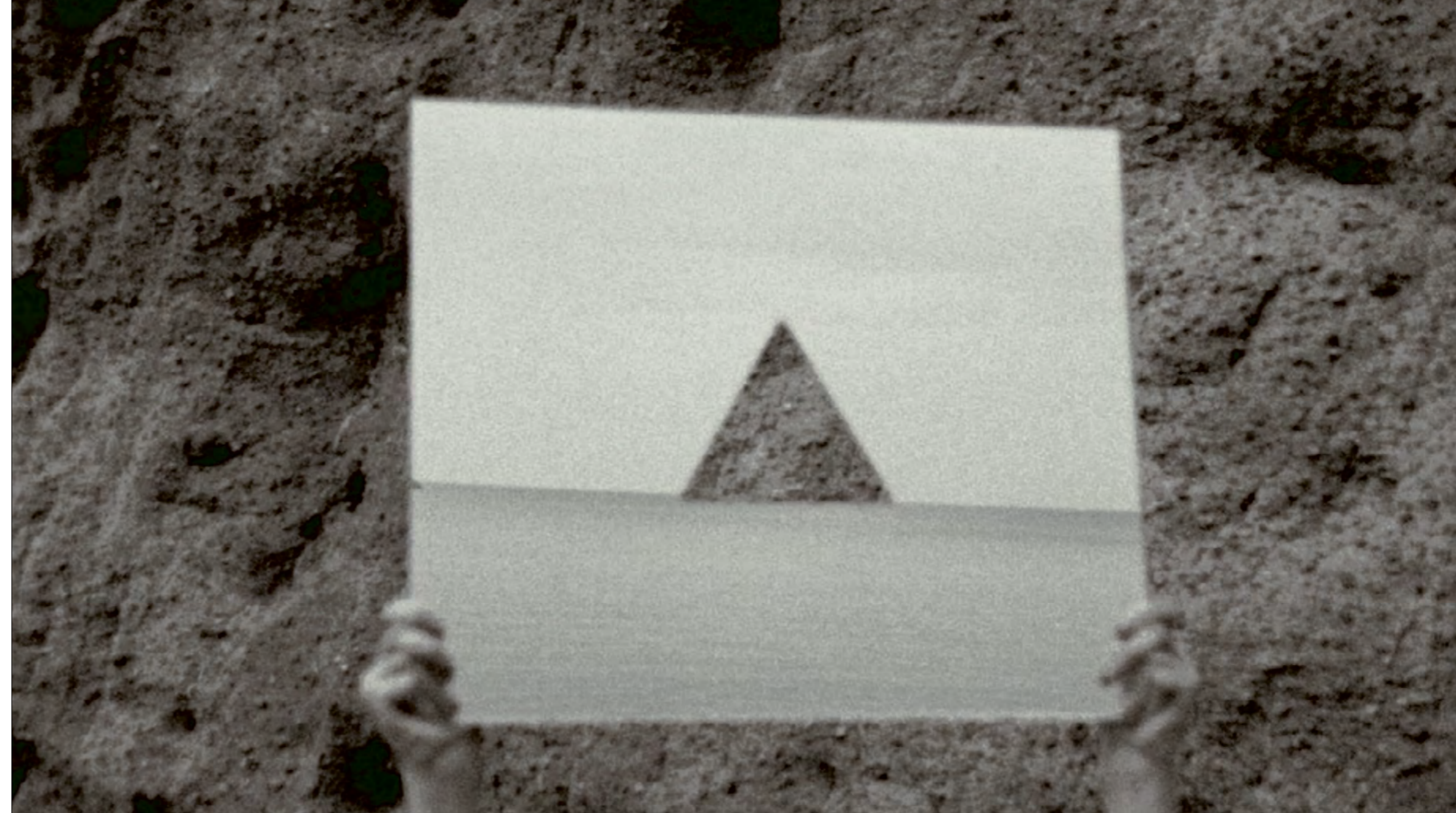
La montagne invisible is a multi-screen installation conceived as a journey into the infinite: an immersive multi-channel AU installation that transforms the material of a Finnish wanderer’s secular pilgrimage towards a utopian summit into an infinite video labyrinth of beginnings, endings and disjunctive in-betweens.

Conceived as one chapter of a larger multi-form project entitled *THE INVISIBLE MOUNTAIN**, Ben Russell’s work at Le Plateau joins the ranks of Alejandro Jodorowsky, Philippe Parreno, Patti Smith and John Zorn in drawing inspiration from the novella *Mount Analogue* (1952) by French author René Daumal. Loosely based on the fictional text in which a group of explorers embark on an impossible quest to find a utopian mountain floating in the ocean, *THE INVISIBLE MOUNTAIN* is centered around a modern day spirit quest that chart a path from Finland to Greece to the Great Beyond.

As an installation, *La montagne invisible* will transform the topography of Le Plateau into a network of carefully orchestrated movements in which the journey – the road trip /concert tour/ pilgrimage/ altered state – is the essential subject. The dynamic and hypnagogic soundscape is marked by a sculptural approach to audio (realized in collaboration with the sound artist Nicolas Becker); the moving image is edited to produce surprising and occasionally stroboscopic sync-points across an array of screens. The installation aims to conceptually place the viewer at the dizzying peak of the hypothetical *Mount Analogue* – at a vantage from which all approaches can be seen, felt and heard simultaneously.

Through an emphasis on projection-as-object and a material reality that includes canted screens, vibrating color fields, mirrored glyphs, and structural illusions, this installation will provide its viewer with a visceral and transformative experience of a world at the edge of radical dissolution. Dematerialization awaits!

**La montagne invisible* belongs to an ambitious 4-part project entitled *THE INVISIBLE MOUNTAIN* - a series of multi-media works (a sound sculpture, a multi-channel video installation, a feature-length non-fiction film, and an immersive performance piece) led by Ben Russell (USA) in collaboration with sound artist Nicolas Becker (FR), performer / composer Sophia Brous (AUS) and artist / filmmaker Ben Rivers (UK) - and featuring appearances by musicians Greg Fox (USA), Taraka / Prince Rama (USA) and Olimpia Splendid (Finland). The first part of the project, the monumental sound installation *LA MONTAÑA INVISIBLE*, made in collaboration with Nicolas Becker, was presented at MUCA UNAM in Mexico City in September 2019.



Ben Russell (1976), est un artiste américain vivant à Los Angeles, cinéaste et commissaire d'exposition.

Ses films et installations remettent en question les conventions de la représentation documentaire pour produire des expériences intenses et hypnotiques. Il travaille sur le dispositif cinématographique lui-même et son potentiel d'immersion et d'identification mimétique, en particulier via les sujets de ses films : expériences collectives, états modifiés de conscience et pratiques séculaires de rituel et de transe. Sa filmographie comprend plus d'une trentaine de longs et courts métrages, dans lesquels il met en œuvre une méthodologie qu'il considère comme relevant d'une « ethnographie psychédélique ». À travers ces dispositifs, le regardeur est invité à se questionner sur sa position vis-à-vis des protagonistes du film : par exemple, ne pas nommer le « qui » et le « où » permet de supprimer les rapports hiérarchiques qui peuvent exister entre spectateurs et sujets. Il s'agit d'englober le spectateur dans le dispositif, d'investir tous ses sens, et de le conduire à expérimenter, à éprouver l'état de conscience des personnages du film. « Les expériences transformatrices, dit Russell, vont de pair avec une prise de conscience des dispositifs du cinéma et de leurs limites. »¹

Ben Russell explore l'histoire et la sémiologie de l'image en mouvement à travers un travail artistique à la charge subjective et viscérale. Dans la filiation du cinéma de Jean Rouch, il réalise des films engagés où le discours produit résulte du visuel. Il n'y a jamais de représentation littérale du monde qu'il étudie. C'est de la forme même de sa réalisation que va naître une forme de connaissance, d'expérience pour le public. Son œuvre illustre parfaitement les termes de Maurice Bloch au sujet de l'anthropologie visuelle², « à certains égards, un film est plus proche de la musique, du théâtre et du rituel que de l'écrit anthropologique, qui accentue la distance et les références. Comme le rituel, sa signification comporte à la fois proposition et représentation. »

La position de Ben Russell est à la fois sociale, politique et critique. Ses « non-fictions » édifient et déconstruisent, tour à tour, les mythes antiques et modernes. Ses œuvres protéiformes (performances, concerts live, films, installations) décloisonnent les champs disciplinaires et invitent à une expérience sensible, ici et maintenant. Son film *River Rites* qui a été présenté, en 2019, au Plateau à l'occasion de l'exposition « La rivière m'a dit » en est un bon exemple. Ben Russell y filme la vie au bord du fleuve Suriname. Des enfants et de jeunes adultes s'ébattent au bord de l'eau, un pêcheur tire son filet, une jeune fille lave du linge sur une pierre. Le cinéaste met en scène, en un seul plan séquence inversé, une chorégraphie de gestes, une partition de rythmes purs. Par un renversement subtil du temps, le regardeur devient le témoin actif d'un espace-temps fictif. L'artiste nous guide vers une transe des corps et des sons, un montage hallucinatoire.

Ben Russell s'est fait connaître par sa série *Trypps* (2005-2010), dans laquelle il a d'abord travaillé sur l'expérience physique de la musique noise. En 2017, pour la *documenta 14*, il a présenté un projet de film qui examine l'échelle sociale et globale de la politique d'extraction minière du Suriname à la Serbie. À cette occasion, il a organisé un festival de quatre jours à Athènes intitulé HALLUCINATION (S), invitant cinéastes, musiciens, artistes visuels et chercheurs indépendants à explorer collectivement le potentiel hallucinatoire du cinéma. Ses films ont fait l'objet de nombreuses expositions monographiques et projections, notamment au Centre Pompidou, au Musée d'art contemporain de Chicago ou au MoMA. Ses œuvres font également partie des collections du Cnap (Paris), du FMAP (Genève) et du Musée autrichien du film (Vienna).

Ben Russell (1976) is an American artist, film director and exhibition curator who lives in Los Angeles.

His films and installations challenge conventions of documentary representation to produce intense and hypnotic experiences. He examines the cinematic apparatus itself and its potential for immersion and mimetic identification by the very subjects of his films: collective experiences, altered states of consciousness and secular practices of ritual and trance. His filmography includes over thirty long and short films in which he pursues a methodology which he calls a form of “psychedelic ethnography”. Watching a film through his mechanisms means examining your stance vis-à-vis the protagonists of the film: for example, not identifying the “who” and “where” enables hierarchical relationships that can exist between viewers and subjects to be eliminated. It means the viewer is encapsulated in the device, implicating all their senses, and leading them to try, to experience the states of consciousness of the characters in the film. “Transformative experiences,” Russell says, “go hand in hand with critical awareness of cinematic devices and their historically coded limitations.”¹

Ben Russell explores the history and semiology of moving image through subjective and visceral artistic work. À la Jean Rouch, he produces socially engaged films where the rhetoric produced ensues from the visual. There is never any literal representation of the world he explores, a form of knowledge and experience for the audience emerges from the very form of its accomplishment. His work perfectly illustrates the words of Maurice Bloch about visual anthropology², “in some respects, a film is closer to music, theatre and ritual than anthropological writing, which accentuates distance and references. As with rituals, the signification lies in both proposal and representation.”

Russell's stance is social, political and critical. His 'non-fictions' successively construct and deconstruct both ancient and modern myths. His multi-faceted works (performances, live concerts, films, installations) open up disciplinary fields and present a palpable experience, here and now. His film *River Rites* that was presented, in 2019, at Le Plateau as part of the exhibition, « La rivière m'a dit » is a good example of this. Ben Russell films life on the bank of the Suriname river: children and young adults frolic at the water's edge; a fisherman pulls his net; a young girl washes laundry on a stone. The film director features, in one continuous reversed shot, choreographed gestures to a score of pure rhythm. Through a subtle reversal of time, the viewer becomes the active eyewitness of a fictional space and time. The artist guides us towards a trance of bodies and sounds, a hallucinatory montage.

Ben Russell became known for his series *Trypps* (2005-2010), in which he initially worked on the physical experience of noise music. In 2017, for *documenta 14*, he presented a film project that investigates the social and global scale of mining policies in Suriname and Serbia. On this occasion he held a four-day festival in Athens called HALLUCINATION (S), inviting film directors, musicians, visual artists and independent researchers to collectively explore the hallucinatory potential of film. His films have featured in many solo exhibitions and screenings including at the Centre Pompidou, the Museum of Contemporary Art Chicago and the MoMA. His works are also found in the collections of the Cnap (Paris), FMAP (Geneva) and the Austrian Film Museum (Vienna).

1 Hila Peleg, Posted in Public Exhibition, Excerpted from the *documenta 14: Daybook*
2 HOUTMAN G., 1988. “Interview with Maurice Bloch”, *Anthropology Today*, 4(1): 18-21

1 Hila Peleg, Posted in Public Exhibition, Excerpted from the *documenta 14: Daybook*
2 HOUTMAN G., 1988. “Interview with Maurice Bloch”, *Anthropology Today*, 4(1): 18-21

Entretien entre Ben Russell et Xavier Franceschi, commissaire de l'exposition

Interview with Ben Russell conducted by Xavier Franceschi, curator of the exhibition

Xavier Franceschi Peux-tu nous dire quelle est l'origine du projet présenté au Plateau ? Could you tell us how the project came about?

BR Tuomo est sans aucun doute le principal sujet – bien que bien sûr il y ait également de moi en Tuomo et de vous en Tuomo, ce qui j’imagine signifie que tous ceux qui le voient deviennent à leur tour un personnage de ce projet. En dehors de nous tous, il y a de nombreux musiciens (Greg Fox, Taraka de Prince Rama, et les membres d’Olimpia Splendid) qui se sont joints à nous pour donner de l’impulsion à cette quête

XF Pourquoi avoir pris comme référence le livre de René Daumal *Le Mont Analogue* ? Why did you take as a reference René Daumal’s book *Le Mont Analogue*?

BR De mon point de vue la fabrication d’une image implique une trop grande part de construction pour penser qu’une image puisse exister de façon autonome – et je suis trop attaché à tout ce qui touche à l’être humain pour avoir envie de voir ce que ça pourrait donner – de ce fait, l’espace incertain qui se situe entre la fiction et le réel a toujours constitué pour moi une zone de travail privilégiée.

XF Ton cinéma semble être plus que tout autre celui du réel. On en perçoit instantanément certaines sources (Jean Rouch, etc.). En même temps, il s’emploie régulièrement à nous projeter ailleurs… Comment expliquer-tu ce paradoxe ? Your cinema seems to be more than anything else the cinema of the real. Some of your references (Jean Rouch, etc.) are instantly recognizable. At the same time, it is constantly working to project us elsewhere…. How do you explain this paradox?

BR Je ne me sentais pas à même de traiter le sujet du christianisme (ou effectivement de toute autre religion) et la

XF Along with his work in the Finnish artist collective Sorbus,² Tuomo is a kindred wanderer who had previously made a pilgrimage to Santiago de Compostela. That age-old quest led us in search of another pilgrimage site—and we ultimately found it in the form of René Daumal’s *Mount Analogue*.³ I felt ill-equipped to tackle the subject of Christianity (or any

XF Cette notion de quête se retrouve effectivement de façon récurrente dans nombre de tes films. Peux-tu nous en dire plus ? We frequently find this idea of the quest in your films. Can you tell us more about it?

BR En m’approchant du sommet de *THE INVISIBLE MOUNTAIN*, j’ai commencé à l’imaginer de façon consciente comme dérivant à la fois de l’enquête utopique tripartite de *A Spell* et comme un genre de suite à mon premier long métrage, *Let Each One Go Where He May*⁴ – dans lequel deux frères d’une tribu Marron au Suriname suivent le chemin qu’ont parcouru leurs ancêtres, du village à la ville, lorsque ceux-ci ont fui l’esclavage. Bien sûr, j’utilise ici le terme de « suite »

XF In approaching the summit of *THE INVISIBLE MOUNTAIN*, I began to self-consciously imagine it to be both a spin-off from the tripartite utopian inquiry of *A Spell* and a kind of sequel to my first feature, *Let Each One Go Where He May*⁴—in which two brothers from a Maroon tribe in Suriname retrace the path from city to village that their ancestors had taken when escaping slavery. I use the term “sequel”

XF Pour le coup, si l’on parle de mouvement et du fait de se diriger vers quelque chose, on pense immédiatement à cette figure très récurrente dans tes films – et notamment dans l’extraordinaire *Let Each One…* – que sont ces longs travellings où l’on accompagne un personnage qui marche, qui avance… De magnifiques passages qui, au-delà de l’attente créée – où nous emmène-t-il, où va-t-on arriver ? – nous captivent en eux-mêmes…

BR Indeed, on the subject of movement and about heading toward something, we think immediately about this recurring form in your films—and especially in the marvelous *Let Each One…*—these long tracking shots where we stand next to a character who walks and walks. Great passages, which, beyond the sense of expectation created—where is he taking us, where will we end up?—are in themselves captivating.

Ben Russell Je suis allé en Finlande en 2011 pour travailler sur un film, intitulé *A Spell To Ward Off The Darkness*¹ avec Ben Rivers et c’est dans une résidence d’artiste, au cœur de ce pays sombre et mystérieux, que j’ai rencontré pour la 1ère fois l’être humain connu sous le nom de Tuomo Tuovinen. Je suis à nouveau tombé sur lui quelques mois plus tard dans les ruelles de la vieille ville de Tallinn et je l’ai recruté pour faire partie de notre film – en tant que membre d’une communauté I went to Finland in 2011 to work on a film with Ben Rivers called *A Spell To Ward Off The Darkness*¹ and it was at an artist’s residency in the center of that dark and mysterious country that I first met the human being known as Tuomo Tuovinen. I ran into him again on the Old Town streets of Tallinn a few months later and recruited him to be a part of our film—as a member of a makeshift

improvisée hébergée dans l’enclos d’un chamane sur l’île de Vormsi. Nous sommes devenus amis au cours du tournage – peut-être même proches sur le plan spirituel – et c’est vers la fin de la réalisation de *A Spell* que j’ai décidé, dans un proche avenir, de faire un portrait de/avec Tuomo. Le tournage de films a toujours été pour moi le moyen de passer du temps avec des gens qui me tiennent à cœur – et il s’est ainsi imposé en tant que sujet.

XF commune housed on a shaman’s compound on the island of Vormsi. We became good friends over the course of filming—perhaps even spirit familiars—and it was toward the end of making *A Spell* that I decided to, at some future point, make a portrait of/with Tuomo. Filmmaking has always been a way for me to spend time with people I care about—and this made him into an obvious subject.

BR En dehors de son travail avec le collectif d’artistes finlandais Sorbus², Tuomo est un peu vagabond et il avait déjà effectué auparavant le

pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle. Cette quête ancestrale nous a menés à la recherche d’un autre lieu de pèlerinage – que nous avons finalement trouvé sous la forme du *Mont Analogue* de René Daumal³. Je ne me sentais pas à même de traiter le sujet du christianisme (ou effectivement de toute autre religion) et la

Along with his work in the Finnish artist collective Sorbus,² Tuomo is a kindred wanderer who had previously made a pilgrimage to Santiago de Compostela. That age-old quest led us in search of another pilgrimage site—and we ultimately found it in the form of René Daumal’s *Mount Analogue*.³ I felt ill-equipped to tackle the subject of Christianity (or any religion, really), and the infinite metaphor that Daumal’s text proposed—an impossible summit, a stand-in for a stand-in—seemed liked the ideal fiction for a documentary to move toward. The no-place of utopia has long figured into my work—and inasmuch as Tuomo’s quest is my quest is all of ours, art seems like one way to bring everybody closer.

BR à la légère, dans la mesure où le contexte politique et économique du Suriname post-colonial est radicalement différent de celui de la Finlande. Les enjeux sont également tout à fait autres – tout ceci met l’accent sur le fait que, pour moi, la quête se situe plus dans les moyens mis en œuvre que dans le but poursuivi. Le sujet utopique se trouve plus dans le mouvement qui se dirige vers quelque chose, qu’à son point d’arrivée.

XF here lightly, of course, as the political and economic context is radically different in post-colonial Suriname than it is in Finland. The stakes are radically different as well—all of which points to the fact that, for me, the quest is more about the means than the end. The utopian subject exists in the movement toward—not in the arrival.

BR C’est lors de la réalisation de *Let Each One Go* – un film qui a été beaucoup influencé par la musique « drone »⁵ et par le film de Chantal Akerman *D’Est*⁶ – que j’ai vraiment commencé à explorer le potentiel que représentait, sur la durée, l’expérience du déplacement à travers le temps et l’espace vécue par

It was with *Let Each One Go*—a film that was heavily influenced by drone music⁵ and Chantal Akerman’s film *D’Est*⁶—that I really began to explore the potential for subject-viewer empathy that the durational experience of moving-with-a-body through time and space could

XF Aux côtés de Tuomo, qui sont les autres protagonistes du projet ? Who are the characters in your project?

BR Tuomo est sans aucun doute le principal sujet – bien que bien sûr il y ait également de moi en Tuomo et de vous en Tuomo, ce qui j’imagine signifie que tous ceux qui le voient deviennent à leur tour un personnage de ce projet. En dehors de nous tous, il y a de nombreux musiciens (Greg Fox, Taraka de Prince Rama, et les membres d’Olimpia Splendid) qui se sont joints à nous pour donner de l’impulsion à cette quête

XF Ton cinéma semble être plus que tout autre celui du réel. On en perçoit instantanément certaines sources (Jean Rouch, etc.). En même temps, il s’emploie régulièrement à nous projeter ailleurs… Comment expliquer-tu ce paradoxe ? Your cinema seems to be more than anything else the cinema of the real. Some of your references (Jean Rouch, etc.) are instantly recognizable. At the same time, it is constantly working to project us elsewhere…. How do you explain this paradox?

BR De mon point de vue la fabrication d’une image implique une trop grande part de construction pour penser qu’une image puisse exister de façon autonome – et je suis trop attaché à tout ce qui touche à l’être humain pour avoir envie de voir ce que ça pourrait donner – de ce fait, l’espace incertain qui se situe entre la fiction et le réel a toujours constitué pour moi une zone de travail privilégiée.

XF À ce propos, ce qui m’a le plus influencé chez Jean Rouch, c’est le film qu’il a réalisé sur les Haoukas, *Les Maîtres Fous*⁹, qui a effectivement repris des

There’s too much construction involved in image-making for me to believe that an unmediated image can really exist—and I’m far too enthusiastic about humans to want to see what that image would be like; because of this, the blurry space between non-fiction and fiction has always been a very generative place for me to work. To that end, the Jean Rouch who influenced me most is the one who was commissioned by the Hauka to make *Les Maîtres Fous*,⁹ who effectively

BR Alors que j’ai toujours essayé de m’inclure dans mes précédentes œuvres, que ce soit par la voix, la

BR Alors que j’ai toujours essayé de m’inclure dans mes précédentes œuvres, que ce soit par la voix, la proximité ou le mouvement d’une caméra à l’épaule, c’est l’une des premières fois où je suis aussi visible. Dans le contexte de ce qui est

While I’ve always tried to locate myself in my previous work, be it through voice or proximity or the movement of a handheld camera, this is one of the first times that I’ve ever been so fully visible. Within the framework of what is essentially a



spirituelle à travers une tournée de 5 dates de concert dans les pays baltes⁷. Aussi bien Taraka que Katri (d’Olimpia Splendid) étaient présents dans *A Spell*, ce qui transforme ce projet en une sorte de suite et/ou de dérivé à partir du projet précédent – à l’instar de *Rosencrantz and Guildenstern Are Dead* de Tom Stoppard⁸, où les personnages secondaires dans Hamlet deviennent les personnages principaux.

off the spirit quest as a five-date concert tour through the Baltic States.⁷ Both Taraka and Katri (from Olimpia Splendid) were in *A Spell*, which makes this project like Tom Stoppard’s *Rosencrantz and Guildenstern Are Dead*,⁸ in which the minor character from Hamlet become major characters.

BR éléments de *Jaguar*¹⁰ en les remplaçant dans une narration a posteriori, ce qui lui permettait de se retrouver, lui tout comme sa caméra, en position de protagoniste et au cœur de l’action, tout comme ceux qu’il filmait. Ma conception personnelle du cinéma n’inclut pas simplement un sujet/un réalisateur/une caméra, mais également ceux qui le regardent – une quadrature, qui, une fois associée à la projection, crée un espace qui se trouve simultanément Ici et AILLEURS, un espace qui n’existe que tant que vous êtes présents.

re-staged *Jaguar*¹⁰ through its postscript narration, who allowed himself and his camera to be as much subject and participant as those he filmed. My own conception of cinema includes not just subject /author/material but audience as well—a quadrad that conspires with projection to produce a space that is simultaneously Here and Elsewhere, one that can only exist as long as you are present in it.

XF Il se trouve que tu apparais régulièrement dans le film qui intègre un certain nombre de plans, souvent en noir et blanc, révélant en quelque sorte l’envers du décor. Des plans intégrés au même titre que les autres, ce qui laisse supposer qu’il n’y a ni

BR Il se trouve que tu apparais régulièrement dans le film qui intègre un certain nombre de plans, souvent en noir et blanc, révélant en quelque sorte l’envers du décor. Des plans intégrés au même titre que les autres, ce qui laisse supposer qu’il n’y a ni endroit ni envers, du reste… C’est pour toi une façon de signifier que ce que tu nous rapportes, c’est aussi donc les images d’une aventure collective menée à travers l’Europe, de la Finlande à la Grèce ?

It turns out that you appear regularly in the film, which incorporates quite a few shots, often in black and white, in some way take us behind the scenes. The shots are incorporated on an equal level with others, suggesting in addition that there is neither front nor back. This a way for you to indicate that what you also bring us are images from a collective adventure that took place across Europe, from Finland to Greece?

It turns out that you appear regularly in the film, which incorporates quite a few shots, often in black and white, in some way take us behind the scenes. The shots are incorporated on an equal level with others, suggesting in addition that there is neither front nor back. This a way for you to indicate that what you also bring us are images from a collective adventure that took place across Europe, from Finland to Greece?



01 *A Spell To Ward Off The Darkness* (2013, 16mm, 98min.) est un long métrage, co-réalisé avec Ben Rivers, suivant la déambulation d'un homme explorant différents modes de vie : du système communautaire en Estonie à la solitude au milieu de la nature finlandaise en passant par le black métal néo-païen.

02 Ouvert en 2013 comme un espace d'exposition, Sorbus est depuis 2019 un espace de travail collectif géré par les artistes Otto Byström, Henna Hyvärinen, Jonna Karanka, Mika Palonen, Sakari Tervo et Tuomo Tuovinen.

03 *Le Mont Analogue* (1939-1944) est un roman inachevé de René Daumal racontant l'expédition visant à la découverte et l'ascension d'une montagne mythique rendue invisible par la courbure de l'espace.

04 *Let Each One Go Where He May* (2009, 16 mm, 135 min.) se présente comme un portrait cartographique des peuples longeant le fleuve Suriname, jouant des anachronismes et des codes du film ethnographique.

05 La musique « drone » est un genre musical minimal reposant sur l'utilisation de notes, harmonies ou sons allongés et légèrement modifiés électroniquement.

06 *D'Est* (1993, 16mm, 107 min.) est un film documentaire réalisé par Chantal Akerman. Il explore à l'aide du traveling, le quotidien de la population de l'ex bloc de l'Est au lendemain de la chute du mur de Berlin.

07 Au cours de l'été 2019, les artistes Greg Fox (USA/batterie), Olimpia Splendid (Finlande/rock) et Taraka (USA/rock psyché) ont participé à une tournée de concerts "The Invisible Mountain Tour" à laquelle étaient associés B. Russell et Tuomo. Une partie des performances scéniques a été captée et intégrée dans le film présenté au Plateau.

08 Adapté de la pièce éponyme, le film de 1990 raconte la tragédie de Shakespeare avec humour et à travers la vision de deux personnages secondaires : Rosencrantz et Guildenstern, amis d'enfance d'Hamlet, invités à la cour du Danemark pour surveiller le prince, dont le comportement est devenu étrange...

09 *Les Maîtres Fous*, traduction d'« Haoukas », tourné en 1955, marque l'invention du ciné-transe (caméra à l'épaule au cœur des événements filmés) et montre les rites de possession d'immigrés nigériens à Accra (Ghana) incarnant des figures de la colonisation (le gouverneur, les conducteurs etc.).

10 *Jaguar* fait partie des enquêtes menées par Jean Rouch sur les migrations des Songhay du Niger vers les côtes de l'Afrique de l'Ouest. Le film a été tourné en 1954, avant *Les Maîtres Fous* (1955) mais est resté longtemps en sommeil. Il est achevé en 1967, quand Pierre Braunberger finance sa suite, *Petit à petit*, tourné en 1968.

11 Cette phrase est écrite par Théodore, journaliste, narrateur du roman, en conclusion de son article sur le Mont Analogue : « Pour qu'une montagne puisse jouer le rôle de Mont Analogue, concluais-je, il faut que son sommet soit inaccessible, mais sa base accessible aux êtres humains tels que la nature les a faits. Elle doit être unique et elle doit exister géographiquement. La porte de l'invisible doit être visible ».

12 Le film d'Andrew Stanton, sorti en 2012, est une libre adaptation du roman *une princesse de Mars*, du cycle de *Mars*, écrit par Edgar Rice Burroughs et paru en 1917. L'intrigue raconte les aventures martiennes d'un ancien confédéré aux prises dans le conflit opposant les différentes tribus peuplant Barsoom (nom donné à Mars).

13 Nicolas Becker, né en 1970, est un bruiteur, designer sonore et compositeur. Il travaille autant pour d'importantes productions cinématographiques comme arrangeur (*Gravity*, *Premier Contact*) que sur des projets d'artistes contemporains comme ceux de Ben Russell.

14 Sophia Brous est une artiste interdisciplinaire, à la fois musicienne, performeuse, écrivaine, programmatrice et directrice de festival. Elle a, à de nombreuses reprises, conçu et performé en collaboration avec d'autres artistes à l'occasion de festivals, concerts ou événements.

01 *A Spell To Ward Off The Darkness* (2013, 16 mm, 98 min.), co-directed by Ben Rivers, follows an anonymous man who explores three different existential options: from a commune on a small Estonian island to living alone in the north of Finland by way of a neopagan black metal band in Norway.

02 Opened in 2013, Sorbus used to be an exhibition space. Now, it is an artists' collective run by Otto Byström, Henna Hyvärinen, Jonna Karanka, Mika Palonen, Sakari Tervo and Tuomo Tuovinen.

03 *Mount Analogue* is an unfinished novel by René Daumal about finding and climbing a mystical mountain that is invisible thanks to the curve of space.

04 *Let Each One Go Where He May* (2009, 16 mm, 135 min.) is a cartographic portrayal of contemporary tribes along the Suriname river. In this film, Ben Russell plays with the rules of traditional ethnography and uses anachronisms.

05 Drone music is a minimalist genre that emphasizes the use of sustained sounds, notes, or tone clusters, called drones. It is typically characterized by slight harmonic variations throughout each sound.

06 *D'Est (From the East)* (1993, 16 mm, 107 min.) is a documentary film by Chantal Akerman. Adopting the travelogue format, it shows, everyday life following the collapse of the Eastern bloc.

07 During the summer of 2019, the artist Greg Fox (USA/drums), Olimpia Splendid (Finland/rock) and Taraka (USA/psychedelic rock) took part in The Invisible Mountain Tour concert tour. Ben Russell filmed some of the shows and incorporated them into his film *The Invisible Mountain*.

08 *Rosencrantz & Guildenstern Are Dead* is tragicomic film directed by Tom Stoppard and based on his eponymous play. The film depicts two minor characters from William Shakespeare's play Hamlet, Rosencrantz and Guildenstern, childhood friends of Hamlet. They are invited by the queen to keep a close watch on Hamlet.

09 *Les Maîtres Fous* (the Mad Matters), French translate for "Haoukas," is a 1955 film about the possession rituals of Nigerian immigrants in Accra (Ghana). It was shot with a handheld camera, which enabled Jean Rouch become part of the action: it's also called « ciné-transe ».

10 *Jaguar* is a Jean Rouch film about Nigerian immigration toward the West Coast of Africa. It was filmed in 1954, before *Les Maîtres fous* (1955), but remained unfinished for a while. It was completed in 1967, when Pierre Braunberger produced *Petit à petit*, the sequel to *Jaguar*.

11 This is the conclusion to the article about *Mount Analogue* by Théodore, journalist and narrator of René Daumal's novel.

12 *John Carter of Mars* is a 2012 movie by Andrew Stanton. It is a loose adaptation of the novel *A Princess of Mars*, written by Edgar Rice Burroughs and published in 1917. In Barsoom (a.k.a. the planet Mars), an ex-confederate takes part in the war between the different martian tribes.

13 Nicolas Becker is a French sound designer, foley artist and composer. He works for both major film productions and contemporary art projects like those of Ben Russell.

14 Sophia Brous is an interdisciplinary artist (musician, performer, writer, curator, and festival director) based in New York and Melbourne. She usually creates and performs in collaborative works for festivals, concert houses, and major events internationally.





RENDEZ-VOUS*

Concert/performance d'Olimpia Splendid

(Heta Bilaletdin, Jonna Karanka & Katri Sipiläinen – Finlande)
À l'occasion du vernissage et proposé en partenariat avec Les Instants Chavirés (Montreuil)
Mercredi 22.01.20
20h
Ce projet a reçu le soutien de l'Institut Finlandais et du programme TelepART Mobility Support Platform.

Visite artiste

Avec Ben Russell
Dimanche 16.02.20
15h30

Plateau-Apéro

Mercredi 04.03.20
19h-21h

Les nocturnes

Ouverture jusqu'à 21h, chaque 1^{er} mercredi du mois, avec une visite de l'exposition à 19h30.

Visites guidées

Tous les dimanches
16h
Rendez-vous à l'accueil

*Rendez-vous gratuits

INFORMATIONS PRATIQUES

frac île-de-france le plateau, paris

22 rue des Alouettes
75019 Paris, France
T +33 (0)1 76 21 13 41/45
publics@fraciledefrance.com
fraciledefrance.com
Entrée libre

Présidente du frac île-de-france:
Florence Berthout
Directeur du frac île-de-france:
Xavier Franceschi

Accès
M 11 – Jourdain ou Pyrénées
M 7 bis – Buttes-Chaumont
Bus 26 – Jourdain

Horaires
Mer. – Dim. 14h – 19h
Nocturnes, jusqu'à 21h, chaque 1^{er} mercredi du mois
L'antenne culturelle
22 cours du 7^e art (à 50 mètres du plateau)
75019 Paris, France
T +33 (0)1 76 21 13 45
Espace ouvert en semaine, sur rendez-vous, pour la consultation du fonds documentaire (livres, périodiques et vidéos).
L'antenne culturelle est fermée les jours fériés.

frac île-de-france
33 rue des Alouettes
75019 Paris, France
T +33 (0)1 76 21 13 20
info@fraciledefrance.com

L'HOMME AUX CENT YEUX (LA REVUE)

Des artistes investissent le Plateau le temps d'une soirée

Ellie Ga

Jeudi 12.03.20
19h30

PARTENAIRES

Le Journal de l'exposition est proposé par le frac île-de-france / l'antenne culturelle

Rédaction

Laureline Deloingce, Anne Dubois, Xavier Franceschi, Ben Russell

Relecture et coordination

Isabelle Fabre avec Lucie Calise, Léa Dolivet et Sophie Mortreuil

Traduction

Anne Dubois et Isabelle Fabre

Correcteur

Bernard Wooding

Conception graphique

Atelier Baldinger • Uu-Huu

HORS LES MURS

en lien avec l'exposition

La porte de l'invisible

23.01.20
20h30
carte blanche à Ben Russell
projection au cinéma Le Luminor (75004) de films expérimentaux issus de la collection de Lightcone
Informations :
Lightcone.org

Concert + performance

24.01.20
20h30
aux Instants Chavirés (93100) avec Olimpia Splendid (FI) + Samuli Tanner (FI) + Ben Russell (US).
Informations :
instantschavires.com

LA UITRINE

Karolina Krasouli

15.01 – 01.03.20
Vernissage le 05.02.20 & lancement du catalogue de l'exposition *deux mille quinze*, de Mark Geffriaud, présentée au Plateau en 2016.

Gaël Bonnefon

04.03 – 03.05.20
Vernissage lors du Plateau-Apéro du 04.03.20

L'Antenne culturelle

22 cours du 7^e art
75019 Paris

*Navette Paris-Rentilly, dimanche 08.03.20, pour le vernissage départ place du Châtelet à 14h. Réservation obligatoire : reservation@fraciledefrance.com

REMERCIEMENTS

Christos Konstantakopoulos / Faliro House, Princess Grace Foundation - USA

Heta Bilaletdin, Greg Fox, Jonna Karanka, Taraka Larson, Tuomo Tuovinen, Katri Sipiläinen, Michel Balagué/Volte, Nicolas Becker, Hélène Degrandcourt, Chris Fawcett, Steve Holmgren, Jakov Munizaba, Annamaria Peltokangas, Ben Rivers, Margot Saada, Carolina Santana, Sergi Sanchez, Bob Seigel, Michael Tzartzouras, Rob Walker

Leslie Auguste, Erika Balsom, Sophia Brous, Peter Burr, Mary Helena Clark, Maxime Guitton, Zsuzsanna Király, Artturi Mutanen, Ville Piippo, Vicki and Robert Russell, Nadia Turincev, Naomi Uman

Images du journal extraites du film *The Invisible Mountain*, 2019
© Ben Russell

LE CHÂTEAU, RENTILLY

Exposition

Le Cabaret du Néant

08.03 – 05.07.20
À partir de la collection de l'École nationale des beaux-arts de Paris

Commissariat : étudiants de la filière Métiers de l'exposition de l'École nationale des beaux-arts, sous la direction de Jean de Loisy et Thierry Leviez

Vernissage
Dimanche 08.03.20 à partir de 15h*

Pratique
frac île-de-france le château, rentilly
Domaine de Rentilly
1, rue de l'étang
11600 Bussy-Saint-Martin
Horaires
Mer. & Sam. 14h-18h
Dim. 12h-18h
Entrée libre

← frac île-de-france →

Région île de France



TRAM PLATFORM

LE GRAND BELLEVILLE



Institut finlandais